

SAINT EVROU OU EVROULS ABBÉ, FONDATEUR DE LA VIE MONASTIQUE DANS LE BEAUVAISIS

600

Fêté le 26 juillet

Au moment où les sanglants démêlés de Brunohaut et de Frédégonde affligeaient la France, un saint religieux du Beauvaisis, nommé Evrou, élevait de pacifiques asiles à l'humilité, à l'expiation et à la prière. En formant à la pratique des vertus chrétiennes de nombreux disciples réunis autour de lui, il travaillait d'une manière efficace à la transformation des mœurs de cette époque à demi barbare.

Des circonstances merveilleuses précédèrent la naissance d'Evrou,¹ et montrèrent qu'il était prédestiné à l'accomplissement d'une grande mission. Comme sa mère priait Dieu, par l'intercession des Bienheureux, de mettre un terme à sa stérilité, un ange lui apprit qu'elle donnerait le jour à un fils, dont la vie serait illustre par la sainteté et les miracles. Cette prédiction ne tarda pas à se réaliser. Evrou naquit, et parut dès le berceau prévenu des grâces du Seigneur. On le vit grave, recueilli, porté à la piété, à un âge qui ne connaît que la légèreté et l'attachement aux choses vaines et futiles. Le désir de sa perfection l'engagea bientôt à quitter ses parents et à se mettre sous la direction d'un vertueux serviteur de Dieu. Profitant des leçons de ce maître habile, Evrou fit de rapides progrès dans les lettres et surtout dans la connaissance et l'imitation du Sauveur. Il apprit à dominer ses passions par le jeûne, la pénitence et toute sorte d'austérités. Afin que l'ennemi du salut ne pût pénétrer dans son âme, il eut soin de ne jamais rester oisif il passait successivement de la prière à l'oraison, de l'oraison à l'étude, et de l'étude au travail des mains.

Cependant, Evrou, pour ne plus avoir aucun commerce avec le monde dont il redoutait les dangers, revêtit l'habit religieux et se retira dans un lieu solitaire, à quelque distance de Beauvais. Il se construisit, dans cette nouvelle Thébaïde, une cellule et un modeste oratoire, où il s'efforça de marcher sur les traces des plus parfaits anachorètes. Mais ce fut en vain qu'il chercha à dérober ses vertus aux regards des hommes; l'éclat en jaillit au loin, et bientôt il se vit entouré de nombreux disciples. De nouvelles cellules s'élevèrent à côté de la sienne, son oratoire fut agrandi, et le Saint, qui avait voulu vivre ignoré de tous, se trouva placé à la tête d'une fervente communauté.

A l'ascendant que les vertus d'Evrou lui donnaient sur ses frères, Radingue, évêque de Beauvais, voulut joindre celui qui est attaché à la dignité du sacerdoce. Ce prélat, ayant appelé auprès de lui le serviteur de Dieu, réussit à faire céder les refus de son humilité devant le devoir de l'obéissance, et lui conféra l'ordre de la prêtrise.

Le Saint trouva dans son élévation un nouveau motif de s'humilier, de mortifier son corps, d'être assidu au travail et à la prière. Dès ce moment, il parut appartenir plus au ciel qu'à la terre. Sa voix était empreinte d'un accent inspiré qui pénétrait les cœurs et les portait à la vertu c'était l'effet de la grâce qui remplissait son âme et inspirait toutes ses actions. Son détachement de lui-même et de toutes les choses extérieures, et son union continue avec Dieu lui méritèrent le don des miracles. De toutes parts, on lui amenait des malades pour qu'il leur imposât les mains et les guérît. Les prières du saint Religieux ayant rendu la santé à quelques seigneurs de la cour de Chilpéric I^{er}, Evrou fut nommé, par le conseil de la reine Frédégonde, abbé du monastère de Saint-Fuscien, qui venait d'être fondé à une lieue et demie de la ville d'Amiens. Il ne s'éloigna, pas sans regret des religieux de l'Oratoire mais sa douleur fut tempérée par les fréquents rapports qu'il entretenait avec eux. Tout en donnant ses soins à la nouvelle communauté, il exerçait à leur égard une paternelle surveillance, les guidait par ses conseils et se recommandait souvent à leurs prières. Evrou avait une grande dévotion envers saint Lucien, apôtre du Beauvaisis. Jaloux de tout ce qui en pouvait relever la gloire, il pensait souvent avec douleur au triste et déplorable état de la basilique élevée sur sa tombe par la piété des fidèles. Un jour, comme il recherchait les moyens de la faire sortir de ses ruines, saint Lucien lui apparut, lui ordonnant de rechercher à Montmille (Oise, commune de Fouquénies) et de joindre à ses dépouilles les reliques de Maxien, compagnon de son martyr. Sans tarder, Evrou alla faire connaître cette apparition miraculeuse à Dodon, successeur de

¹ Alias : Evroul, Evrols, Ebrulfe, Evroux, Evrouil.

Radingue, sur le siège épiscopal de Beauvais. Le prélat et le saint Abbé se rendirent aussitôt à Montmille, interrogèrent la tradition locale, et finirent par découvrir le lieu où reposait le corps du bienheureux Maxien. Sa translation au tombeau de saint Lucien eut lieu avec une grande solennité, et fut accompagnée de plusieurs miracles. Ces événements, marqués du doigt de Dieu, réveillèrent la confiance des Beauvaisiens envers les glorieux Martyrs. Tous, d'une voix unanime, demandèrent que l'église, où on les invoquait, fût réédifiée. Leurs vœux, présentés au roi Chilpéric I er par Dodon et Evrou, ne tardèrent pas à être exaucés.

Une grave maladie et la perte de deux de ses enfants venaient de rappeler à Chilpéric la fragilité de la vie et le néant des biens de la terre; il coopéra donc volontiers à une œuvre destinée à lui mériter au ciel de puissants protecteurs et des richesses aussi solides que durables. L'ordonnance qu'il rendit à cet égard montre bien quels sentiments de foi et de piété animaient ce prince. «Comme nous demeurons peu de temps en cette vie», dit-il, «et avançons rapidement vers la mort, nous devons avoir à cœur de faire la volonté de Dieu, et construire des églises aux lieux où sont honorés les Martyrs, pour mériter de partager avec eux les joies de l'éternité. Dodon, vénérable évêque de Beauvais, et notre bien-aimé Evrou, abbé, avec un grand nombre de fidèles, nous ayant prié de faire réédifier une basilique anciennement construite près des murs de Beauvais, nous avons résolu de faire droit à leur requête. Nous y avons été d'autant plus porté, que déjà nos ancêtres avaient affecté quelques-uns de leurs revenus au rétablissement de cet édifice. L'apparition du bienheureux Lucien à Evrou, l'ordre qu'il lui a donné d'exhumer le corps de saint Maxien, et les miracles qui ont suivi l'exécution de cet ordre, nous y ont encore plus particulièrement déterminé. Nous voulons donc que cette église, bâtie autrefois en l'honneur du Prince des Apôtres et de saint Lucien, soit réédifiée par notre munificence, et appropriée au service du Dieu tout-puissant. ... Nous voulons en outre qu'une communauté de cénobites y soit établie pour vaquer au service divin».

Les généreuses intentions du roi Chilpéric furent ponctuellement exécutées. Grâce à ses largesses et à la sollicitude du pontife Dodon et de saint Evrou, on vit bientôt s'élever une église et un monastère destinés à faire revivre, sous la règle de Saint-Benoît, les vertus de saint Lucien et de ses compagnons. Evrou y fixa sa résidence et en fut le premier abbé, sans quitter le gouvernement des monastères de l'Oratoire et de Saint-Fuscien. L'activité de son zèle lui permit de s'acquitter avec succès de cette tâche difficile et laborieuse. Il maintint dans ces trois établissements l'amour de la retraite, la fidélité à la règle, le travail des mains et les divers exercices de la vie religieuse. Fidèle au conseil donné par Jésus Christ à ses apôtres, Evrou se regardait comme le dernier des religieux dont il était le chef. Sa charité le portait à leur rendre les plus humbles services. Et cependant, par lui, Dieu opérait de grandes choses à sa voix, les malades recouvraient la santé, et les démons prenaient la fuite.

Comme il se promenait un jour au milieu de ses frères, leur expliquant les divines Ecritures, on lui amena un homme aveugle et possédé de l'esprit malin. Ses prières lui rendirent la vue, et le ravirent au pouvoir du démon. Ce même ennemi du genre humain s'était, une autre fois, emparé d'un voleur, surpris en flagrant délit de vol, dans un des monastères gouvernés par le saint Religieux; Evrou arracha ce malheureux au joug de Satan, lui accorda son pardon, l'embrassa tendrement et le laissa partir en paix. Au retour d'un pèlerinage au tombeau de saint Martin, le bienheureux Evrou sentit ses forces s'affaiblir. Comprenant alors que sa dernière heure était proche, il appela ses religieux et leur adressa ses derniers adieux. A leurs prières, accompagnées de sanglots et de larmes, il mêla les siennes et mourut entre leurs bras, le 26 juillet, vers l'an 600.

CULTE ET RELIQUES

Après la mort du Bienheureux, ses disciples portèrent son corps au monastère de l'Oratoire : Evrou avait voulu être inhumé au lieu où il avait renoncé à la servitude du siècle pour l'aimable joug du divin Maître. Une dame de haute naissance, nommée Théolène, décora magnifiquement son tombeau. Plus tard, Chrodobert, évêque de Paris, fit élever près de ce tombeau une église, et plusieurs édifices dont chacun était consacré à la mémoire de quelque Saint. Des miracles opérés sur la sépulture d'Evrou attestèrent sa sainteté et lui méritèrent la confiance et les hommages des fidèles. Ses reliques, après avoir échappé aux mines que les Normands semaient partout sur leur passage, furent transférées à la cathédrale de Beauvais. Elles y restèrent jusqu'en 1793, et disparurent dans un des jours de destruction si communs à cette fatale époque. Le culte de saint Evrou, interrompu durant la tempête qui a emporté ses reliques, a repris le rang qu'il occupait depuis si longtemps dans nos solennités. L'Eglise et le

diocèse de Beauvais continuent à invoquer le premier abbé de Saint-Lucien, comme l'un de leurs plus puissants protecteurs.

Extrait de la Vie des Saints du diocèse de Beauvais, par M. l'abbé Sabatier.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 9